



# Le Saint-Siège

---

CÉRÉMONIE DE BÉATIFICATION DES MARTYRS  
D'ANGERS ET DE PÈRE GIOVANNI MAZZUCCONI

*HOMÉLIE DU PAPE JEAN-PAUL II*

*Basilique Vaticane  
Dimanche 19 février 1984*

*Chers Frères et Sœurs,*

1. « *Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ?* » (Rom 8, 35).

Telle est la question que posait autrefois l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains. Il avait alors devant les yeux les souffrances et les persécutions de la première génération des disciples, témoins du Christ. Les mots de détresse, d'angoisse, de faim, de dénuement, de danger, de persécution, de supplice, de massacre « comme des moutons d'abattoir » décrivaient des réalités très précises, qui étaient – ou allaient être – l'expérience de beaucoup de ceux qui s'étaient attachés au Christ, ou plutôt qui avaient accueilli dans la foi l'amour du Christ. Lui-même aurait pu énumérer les épreuves qu'il avait déjà subies (2 Cor 6, 4-10), en attendant son propre martyre ici, à Rome. Et l'Eglise aujourd'hui, avec les martyrs du XVIIIème et du XIXème siècle, se demande à son tour: « Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ? ».

Saint Paul s'empresse de donner une réponse certaine à cette question: « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ Notre Seigneur », rien, ni la mort, ni les forces mystérieuses du monde, ni l'avenir, ni aucune créature (Rom 8, 38-39).

Puisque Dieu a livré son Fils unique pour le monde, puisque ce Fils a donné sa vie pour nous, un tel amour ne se démentira pas. Il est plus fort que tout. Il garde dans la vie éternelle ceux qui ont aimé Dieu au point de donner leur vie pour lui. Les régimes qui persécutent passent. Mais cette gloire des martyrs demeure. « *Nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a*

*aimés* » (*Ibid.* 8, 37).

2. C'est la victoire qu'ont remportée les martyrs élevés aujourd'hui à la gloire des autels par la béatification.

a) Ce sont d'abord les très nombreux martyrs qui, *au diocèse d'Angers*, au temps de la Révolution française, ont accepté la mort parce qu'ils voulaient, selon le mot de Guillaume Repin, « conserver leur foi et leur religion », fermement attachés à l'Eglise catholique et romaine; prêtres, ils refusaient de prêter un serment jugé schismatique, ils ne voulaient pas abandonner leur charge pastorale; laïcs, ils restaient fidèles à ces prêtres, à la messe célébrée par eux, aux signes de leur culte pour Marie et les saints. Sans doute, dans un contexte de grandes tensions idéologiques, politiques et militaires, on a pu faire peser sur eux des soupçons d'infidélité à la patrie, on les a, dans les « attendus » des sentences, accusés de compromission avec « les forces anti-révolutionnaires »; il en est d'ailleurs ainsi dans presque toutes les persécutions, d'hier et d'aujourd'hui. Mais pour les hommes et les femmes dont les noms ont été retenus – parmi beaucoup d'autres sans doute également méritants –, ce qu'ils ont répondu aux interrogatoires des tribunaux, ne laisse aucun doute sur leur détermination à rester fidèles – au péril de leur vie – à ce que leur foi exigeait, ni sur le motif profond de leur condamnation, la haine de cette foi que leurs juges méprisaient comme « dévotion insoutenable » et « fanatisme ». Nous demeurons en admiration devant les réponses décisives, calmes, brèves, franches, humbles, qui n'ont rien de provocateur, mais qui sont nettes et fermes sur l'essentiel: la fidélité à l'Eglise. Ainsi parlent les prêtres, tous guillotins comme leur vénérable doyen Guillaume Repin, les religieuses qui refusent même de laisser croire qu'elles ont prêté serment, les quatre hommes laïcs: il suffit de citer le témoignage de l'un d'eux (Antoine Fournier): « Vous souffririez donc la mort pour la défense de votre religion? » – « Oui ». Ainsi parlent ces quatre-vingts femmes, qu'on ne peut accuser de rébellion armée! Certaines avaient déjà exprimé auparavant le désir de mourir pour le nom de Jésus plutôt que de renoncer à la religion (Renée Feillatreau).

Véritables chrétiens, ils témoignent aussi par leur refus de haïr leurs bourreaux, par leur pardon leur désir de paix pour tous: « Je n'ai prié le Bon Dieu que pour la paix et l'union de tout le monde » (Marie Cassin). Enfin, leurs derniers moments manifestent la profondeur de leur foi. Certains chantent des hymnes et des psaumes jusqu'au lieu du supplice; « ils demandent quelques minutes pour faire à Dieu le sacrifice de leur vie, qu'ils faisaient avec tant de ferveur que leurs bourreaux eux-mêmes en étaient étonnés ». Sœur Marie-Anne, Fille de la Charité, reconforte ainsi sa Sœur: « Nous allons avoir le bonheur de voir Dieu, et de le posséder pour toute l'éternité... et nous en serons possédées sans crainte d'en être séparées » (*Témoignage de l'Abbé Gruget*).

Aujourd'hui ces quatre-vingt-dix-neuf martyrs d'Angers sont associés, dans la gloire de la béatification, au premier des leurs, l'Abbé Noël Pinot, béatifié depuis presque 60 ans.

Oui, les paroles de l'Apôtre Paul se vérifient ici avec éclat: « Nous sommes les grands vainqueurs

grâce à celui qui nous a aimés ».

b) Analoga testimonianza di fede adamantina e di carità ardente è stata data alla Chiesa e al mondo dal padre Giovanni Mazzucconi, che consumò nel martirio la sua giovane esistenza di sacerdote e di missionario. Membro, tra i primi, del Pontificio Istituto Missioni Estere di Milano, sentiva che le missioni erano « il segreto desiderio » del suo cuore. All'orizzonte della sua vita egli intravedeva un'unione ancora più profonda con il Cristo, unione che lo avrebbe accomunato alle sofferenze e alla croce del suo Signore e Maestro, proprio a motivo del suo impegno instancabile per l'evangelizzazione: « Beato quel giorno in cui mi sarà dato di soffrire molto per una causa sì santa e sì pietosa, ma più beato quello in cui fossi trovato degno di spargere per essa il mio sangue e incontrare fra i tormenti la morte ».

Senonché il messaggio cristiano, che il Mazzucconi proclamava agli indigeni di Woodlark, era un'aperta condanna della loro condotta che giungeva fino agli orrori dell'infanticidio. E nonostante l'immensa carità e l'indefessa dedizione dal beato, la sua predicazione provocava irritazione e odio. Ma egli era soprannaturalmente sereno, in mezzo ai disagi, alle febbri, alle opposizioni, perché viveva intimamente unito a Dio. Parafrasando le parole di san Paolo, poteva scrivere: « So che Dio è buono e mi ama immensamente. Tutto il resto: la calma e la tempesta, il pericolo e la sicurezza, la vita e la morte, non sono che espressioni mutevoli e momentanee del caro Amore immutabile, eterno ».

3. Per tutti questi martiri, di epoche diverse, si sono adempiute le parole del Cristo agli apostoli: « Guardatevi dagli uomini, perché vi consegneranno ai loro tribunali . . . Sarete condotti davanti ai governanti . . . per causa mia . . . Il fratello darà morte al fratello . . . E sarete odiati da tutti a causa del mio nome » (*Mt* 10, 17-22). Difatti molti tra i martiri d'Angers sono stati arrestati nella loro casa o nel loro nascondiglio, perché altri li avevano denunciati. Ci si è accaniti contro di loro, uomini e donne senza difesa, con un disprezzo difficilmente comprensibile. Hanno conosciuto l'umiliazione della rappresaglia e delle prigionie insalubri; hanno affrontato tribunali ed esecuzioni sommarie.

Il Padre Mazzucconi, poi, ricevette il colpo mortale di scure da un indigeno, che, salito sulla nave e avvicinatosi, facendo finta di salutarlo amichevolmente gli porgeva la mano da stringere.

Tutto questo avverrà – diceva Gesù – « per dare una testimonianza a loro e ai pagani ». Sì, i nostri martiri hanno potuto render testimonianza di fronte ai loro giudici, ai loro carnefici, e davanti a coloro che assistevano come spettatori al loro supplizio, al punto che costoro « non potevano trattenersi dall'essere stupiti e dal dire, allontanandosi, che c'era in quelle morti qualcosa di straordinario, che solo la religione può ispirare negli ultimi istanti » (Diario del sacerdote Simon Gruget). Gesù aveva annunciato tale mistero: « Chi persevererà sino alla fine sarà salvato » (*Mt* 10, 22). E come persevererà? « Non preoccupatevi di come o di che cosa dovrete dire, perché vi sarà suggerito in quel momento ciò che dovrete dire . . . È lo Spirito del padre vostro che parla in voi » (*Mt* 10, 19-20). Sì, quelli che restano fedeli allo Spirito Santo sono sicuri di poter contare

sulla sua forza, nel momento di render testimonianza in una maniera che sconcerta gli uomini.

4. È *mediante la potenza di Dio* che i martiri hanno riportato la vittoria. Essi hanno contemplato la forza dell'amore di Dio: « Se Dio è per noi, chi sarà contro di noi? » (*Rm 8, 31*). Essi hanno fissato il loro sguardo sul sacrificio di Cristo: « Dio . . . ha dato il proprio Figlio per tutti noi; come non ci donerà ogni cosa insieme con lui? » (*Rm 8, 32*).

In una parola, essi hanno partecipato *al mistero della Redenzione*, che consumato dal Cristo sul Calvario, si prolunga nel cuore degli uomini lungo il corso della loro storia. Ho recentemente invitato tutti i fedeli della Chiesa a meditare su questa sofferenza redentrice. Per i martiri, la croce di Cristo è stata, nello stesso tempo, la sorgente misteriosa del loro coraggio, il senso della loro prova, il modello per rendere testimonianza all'amore del Padre, mediante il loro sacrificio, unito a quello del Cristo, e per giungere con lui alla risurrezione.

5. La sicurezza dei martiri era così espressa dall'autore ispirato del *Libro della Sapienza* (cf. *Sap 3, 1-9*): « *Le anime dei giusti . . . sono nelle mani di Dio . . . la loro fine fu ritenuta una sciagura, la loro dipartita da noi una rovina, ma essi sono nella pace. Anche se agli occhi degli uomini subiscono castighi, la loro speranza è piena di immortalità . . . Dio li ha provati e li ha trovati degni di sé* ». Nel 1793 e 1794, per i beati compagni di Guglielmo Repin; nel 1855, per il beato Giovanni Mazzucconi, coloro che li facevano morire, e un certo numero dei loro compatrioti, pensavano a un castigo e a un annientamento; si credeva che le fosse in cui erano stati ammassati alla rinfusa sarebbero state dimenticate per sempre. Ma essi « sono nelle mani di Dio ». « Li ha graditi come un olocausto. Nel giorno del loro giudizio risplenderanno; come scintille nella stoppia correranno qua e là. Governeranno le nazioni . . . e il Signore regnerà per sempre su di loro » (*Sap 3, 6-8*). La memoria della Chiesa non li ha dimenticati: molto presto sono stati venerati, si è ascoltato il loro messaggio, sono stati invocati, si è avuta fiducia nella loro intercessione presso Dio. E oggi essi risplendono, scintillano ai nostri occhi, perché la Chiesa sa che essi sono beati, e che « vivranno presso Dio nell'amore » (cf. *Sap 3, 9*).

6. Cette béatification sera une étape nouvelle pour nous tous, pour l'Eglise, et en particulier pour les évêques, les prêtres, les religieuses et les fidèles des diocèses de l'ouest de la France auxquels ont appartenu ces bienheureux, comme pour l'Institut pontifical des Missions Etrangères, pour la cité de Lecco et tout l'archidiocèse de Milan, sans oublier la Papouasie-Nouvelle Guinée. C'est pour tous une joie profonde de savoir auprès de Dieu ceux qui leur sont proches par le sang ou le pays, de pouvoir admirer la foi et le courage de leurs compatriotes et de leurs confrères. Mais ces martyrs nous invitent aussi à penser à la multitude des croyants qui souffrent la persécution aujourd'hui même, à travers le monde, d'une façon cachée, lancinante tout aussi grave, car elle comporte le manque de liberté religieuse, la discrimination, l'impossibilité de se défendre, l'internement, la mort civile, comme je le disais à Lourdes au mois d'août dernier: leur épreuve a bien des points communs avec celle de nos bienheureux. Enfin, nous devons demander pour nous-mêmes le courage de la foi, de la fidélité sans faille à Jésus-Christ, à son

Eglise, au temps de l'épreuve comme dans la vie quotidienne. Notre monde trop souvent indifférent ou ignorant attend des disciples du Christ un témoignage sans équivoque, qui équivaut à lui dire, comme les martyrs célébrés aujourd'hui: Jésus-Christ est vivant; la prière et l'Eucharistie nous sont essentiels pour vivre de sa vie, la dévotion à Marie nous maintient ses disciples; notre attachement à l'Eglise ne fait qu'un avec notre foi; l'unité fraternelle est le signe par excellence des chrétiens; la véritable justice, la pureté, l'amour, le pardon et la paix sont les fruits de l'Esprit de Jésus; l'ardeur missionnaire fait partie de ce témoignage; nous ne pouvons garder cachée notre lampe allumée.

7. Cette béatification a lieu au cœur de *l'année jubilaire de la Rédemption*. Ces martyrs illustrent la grâce de la Rédemption qu'ils ont eux-mêmes reçue. Que toute la gloire en soit à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit! « Dieu nous te louons . . . C'est Toi dont témoigne la lignée des martyrs ».

Loué soit Dieu de raviver ainsi l'élan de notre foi, de notre action de grâce, de notre vie! Aujourd'hui, c'est avec le sang de nos bienheureux que sont écrites pour nous les paroles inspirées de saint Paul: « Qui nous séparera de l'amour du Christ? Ni la vie, ni la mort . . . ni le présent, ni l'avenir . . . ni aucune autre créature, *rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu* qui est en Jésus-Christ Notre Seigneur! ». Amen.

© Copyright 1984 - Libreria Editrice Vaticana

---

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana